



Une Lanterne

N° 288

25 Juillet 2021
17° dimanche du T. O.

1° lecture Du second livre des Rois (4, 42-44)
En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur (*jeune garçon*) répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.



Même si nos Bibles ont deux « Livres des Rois », la TaNaKH hébraïque (les Ecritures) n'en compte qu'un seul. Ce sont les traducteurs grecs qui, au III^e siècle av. J.-C., l'ont partagé en deux. L'auteur s'est servi de diverses sources, mélangeant des récits qui concernaient les rois avec des traditions consacrés à des prophètes (Nathan, Elie, Elisée, Isaïe, Michée ... et d'autres). Ces traditions proviennent des disciples de ces hommes de Dieu, et ont été ajoutées par l'auteur à son livre parce qu'elles sont de la même époque et racontent des interventions de ces prophètes auprès de certains rois. La période que couvre cet ensemble démarre aux derniers jours de David (vers 972 av. J.-C.) jusqu'au roi Yoyakîn (561 av. J.-C.)

Or, dans la bible hébraïque, « les Rois » sont rangés parmi les livres prophétiques. Cela doit donc nous rendre attentifs au fait que, même si ces livres sont remplis de données historiques, ils ne sont cependant pas des livres d'histoire, note la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible). Leur contenu les définit plutôt comme le résultat d'une réflexion théologique sur la période de l'histoire du Peuple de Dieu, où il était gouverné par des rois. Car leurs histoires elles-mêmes sont traitées en fonction de leur rapport à Dieu.

Les prophètes ont ainsi une grande place dans les Livres des Rois. Il y a Elie et Elisée auréolés de légendes, œuvres de leurs disciples, pour appuyer leur autorité, mais d'autres aussi, tel Nathan qui pousse David à choisir Salomon comme successeur, ou Elie qui sacre rois des hommes d'origine modestes. Ce sont donc les prophètes qui font ou défont rois et dynasties !

De nombreux miracles sont attribués à Elie et à Elisée, son fils spirituel. Ainsi Elie fait venir la sécheresse, ordonne à une cruche de farine et à une jarre d'huile de ne pas tarir, réanime le fils de la veuve de Sarepta, fait descendre le feu du ciel pour allumer du bois arrosé d'eau ou pour dévorer, deux fois, une cinquantaine d'hommes ; enfin, il crée un passage à sec dans le Jourdain, avant d'être enlevé au ciel.

Elisée sépare alors ce fleuve en deux, (attestant qu'il a reçu de l'esprit d'Elie), puis il assainit l'eau d'une source, fait sortir 2 ourses d'un bois pour déchirer 42 gamins de Bethel qui s'étaient moqué de lui ; comme Elie il refait le miracle de l'huile et réanime le fils de la Sunamite, il assainit en plus un potage empoisonné, multiplie des pains, guérit un lépreux, fait surnager du fer sur le Jourdain et frappe d'aveuglement un détachement d'araméens !!!

En comparant ces miracles, on constate bien des rapprochements entre ceux d'Elie et d'Elisée. Car il fallait montrer au peuple que ces deux hommes avaient été extraordinaires, qu'ils étaient bien des prophètes, et, pour les disciples d'Elisée, il fallait surtout mettre leur maître au même niveau (ou presque) que le grand Elie dont la légende disait qu'il avait été enlevé au ciel. C'est d'ailleurs à partir de cet événement légendaire que les juifs attendront, plus tard, son retour comme précurseur du Messie. Cf. Mt 11,14 où Jésus dit de J-Baptiste : « C'est lui, ... l'Elie qui doit venir. »

Mais en comparant ces miracles avec les actes de puissance de Jésus, on est étonné aussi de certaines ressemblances. Le texte de la 1^o lecture et celui de l'Evangile en sont un bel exemple : Ainsi Jn a gardé du texte du 2nd livre de Rois les *pains d'orge et le jeune garçon* - même mot grec qui signifie aussi 'serviteur'. L'intention est claire : on veut montrer que Jésus est un prophète supérieur à Elisée : celui-ci avait nourri 100 personnes avec 20 pains, Jésus nourrira 5000 hommes avec 5 !

Evangile selon saint Jean (6, 1-15)

Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » (Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.) Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

Alors que nous aurions dû lire un des deux textes de la « multiplication des pains » de Mc (évangile de l'année B), la liturgie a choisi le récit de Jn, sans doute pour rapprocher cet acte de Jésus avec celui d'Elisée.

Tout est savamment calculé par le rédacteur. N'oublions pas que chez Jn, Jésus est le Logos (la Parole) qui s'est fait chair, mais aussi la Sagesse de Dieu, qui s'est incarnée. Il nous le rappelle à mots couverts par l'introduction qu'il donne à cette nouvelle section de son livre en nous disant que Jésus s'éloigna *de l'autre côté de la mer*. En effet, cette expression que l'on peut traduire aussi par *au-delà de la mer*, vient de Baruk 3,30 où le prophète, en parlant de la Sagesse, demande qui est capable d'aller *au-delà de la mer*, pour la trouver ? Car c'est là que la Sagesse attend ceux qui la cherchent pour recevoir et manger son pain comme le dit Proverbes 9,5.

Mais ce n'est pas tout : Voici que Jésus, arrivé à terre, *gravit la montagne*, allusion à la manifestation de Dieu au Sinaï. Jésus, nouveau Moïse rassemble ainsi une grande foule qui vient à lui, pour en faire le nouveau peuple de Dieu.

Et comme pendant l'Exode, Dieu avait mis son peuple à l'épreuve, Jésus met à l'épreuve Philippe en lui demandant d'acheter du pain. Celui-ci se rend à l'évidence d'une impossibilité humaine : le *salaire de 200 journées ne suffirait pas !* André parle alors de 5 pains et 2 poissons ! A cette impossibilité et à ce plus que peu de la nourriture du jeune garçon, Jésus va répondre par la plénitude, après avoir fait asseoir les foules sur l'herbe, comme le Bon berger du Ps 23 : *Sur de l'herbe fraîche, il me fait reposer !*

La variante de Jn par rapport au texte d'Elisée, c'est l'ajout des 2 petits poissons. Sans doute une trace des repas du dimanche soir où les chrétiens, avant de célébrer l'eucharistie, partageaient un repas avec des poissons grillés. (Cf. le poisson grillé du repas du soir que mentionne Lc en 24,42). Mais ces poissons semblent avoir gêné car ils ont disparu dans la symbolique sacramentelle, peut-être parce que le repas lui-même a été supprimé vu les excès de certains : « Quand vous vous réunissez, chacun se hâte de prendre son repas, l'un a faim, l'autre est ivre. ...N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? » (cf. 1 Cor 11,17-22)

Cette surabondance qu'offre Jésus nous met au diapason des noces de Cana. Ici, les pains d'orge disent la culture, et les poissons, la nature. Les premiers disent « le fruit de la terre et du travail des hommes » : les épis sont rassemblés, broyés, transformés en farine pour nourrir la société humaine. Les seconds, pêchés par l'industrie des marins, disent la vie naturelle dans l'élément primordial de toute gestation et de toute naissance (l'eau). Les humains n'apportent rien qui ne leur soit donné de la terre et de la mer. Ils n'offrent que ce qu'ils ont reçu du Créateur, au prix de leur ingéniosité, écrit le Père Yves Simoëns s.j., professeur d'Écriture sainte à Bruxelles, Paris, Rome, en Afrique centrale et à Haïti !

Ici commence la mise en place du « discours sur le pain de vie » qu'a composé un des rédacteurs de St Jn et qui culminera par cette affirmation : « Je suis le pain de vie ».

« Prendre », « rendre grâce » et « distribuer », pour les pains - et implicitement pour les poissons -, voilà des indices eucharistiques nets. Mais la différence d'avec Mc, Mt & Lc, à la Cène, est très claire, souligne le P. Simoëns.

En effet, comme plusieurs biblistes l'ont noté, Jn a une position différente des trois autres où les récits de « multiplication des pains », sont faits à partir du rite eucharistique, et où le pain et le vin sont dits être le corps et le sang du Christ. Ici, c'est exactement l'inverse. Le chrétien est invité à croire que le Corps du Christ et le Sang du Christ sont pain et vin, dans la vérité de la foi (*Ma chair est vraie nourriture, mon sang est vraie boisson*).

L'intention de Jn, écrit notre exégète, est sans doute de montrer que sans cette foi, le rite ne sert de rien, puisque c'est sur cette foi que butent les Juifs mais aussi les disciples.

Il n'y a pas d'institution de l'eucharistie chez Jn, nous avons ici la seule version qui l'évoque. Dans St Jn, l'absence des paroles, sur le pain et le vin, que donnent les autres, est à remarquer.

Très tôt, écrit le P. Raymond Brown, la communauté chrétienne a vu dans un récit primitif d'une multiplication de pains, une préfiguration de l'Eucharistie et du rôle de l'Église de la dispenser aux hommes (Jésus leur donne le pain pour qu'ils le distribuent). C'est la réinterprétation eucharistique de cet épisode, qui fait que les rédacteurs ont repris et inséré dans le texte les gestes de Jésus à la Cène, utilisant ainsi le vocabulaire propre à l'institution de l'Eucharistie que l'on trouve chez Mc, Mt, Lc et Paul.

Jean a remodelé le texte primitif à sa façon. La plus grande transformation, c'est que c'est Jésus qui distribue directement le pain ! Le P. Brown et d'autres spécialistes du Nouveau Testament, en donnent la raison : La Communauté johannique n'était pas une église hiérarchisée ; il n'y avait pas d'institution de ministères, notamment pour l'Eucharistie. Cela explique que, dans ce texte qui évoque l'eucharistie, Jésus ne fasse pas distribuer la nourriture par des disciples. Pour la même raison, Jn n'emploie pas le mot « apôtre » ! Pour lui (et l'« École johannique »), le rôle éminent d'intermédiaire, de médiateur, n'est pas un ministère, mais une fonction, celle de mener au Christ, qui est ici évoquée à travers Philippe et André !

Fidèle à son intérêt pour les chiffres, l'ultime rédacteur de Jn, parce qu'il est question de « cinq » pains et « deux » poissons, met cinq fois le mot « pain » et deux fois le mot « poisson » dans le texte. La place des poissons est une addition : chez Jn, il ne sera plus question d'eux quand il faudra ramasser les restes ; chez Mt, Mc & Lc, pour se convaincre de cet ajout, il suffit de comparer les textes : les poissons ne sont jamais mentionnés au même endroit ! La tradition primitive ne parlait donc pas de poissons, Pourquoi alors ces poissons ont-ils été ajoutés lorsque la tradition a fait du récit de la multiplication des pains une préfiguration de l'eucharistie ?

C'est que les poissons ont un lien avec « le repas du Seigneur », comme le proposent certains : Les premiers chrétiens, pour se différencier des Juifs qui se réunissaient le soir du Sabbat (*sambati diès*, en bas latin > *samedi* en français) ont très tôt fixé leurs assemblées le dimanche soir (comme pour se différencier d'eux, les musulmans se réunissent le Vendredi). C'est pour ancrer théologiquement cette pratique, que Luc placera une apparition du Ressuscité le dimanche du soir de Pâques et il fera les disciples donner du poisson grillé à Jésus ! (Jn s'en inspirera, mais placera les poissons dans l'apparition en Galilée, pour aborder le thème de *la pêche*, c.à.d. de *la mission*).

Or, avant de célébrer l'eucharistie, ces assemblées commençaient par faire un repas léger où, chez les Juifs, on avait l'habitude de manger des sortes de galettes avec du poisson grillé, comme cela a été dit à la page précédente. Cela explique le lien pain et poisson.

Homélie pour le 17° dimanche (le 25 : 10h Talairan)

Cette page d'Évangile contient un message pour nous aujourd'hui. C'est pour le chercher et le découvrir que l'évangéliste a mis des signaux dans son texte. Il nous dit ainsi que Jésus « *monte sur une montagne* », montagne qui n'a aucune valeur géographique, car c'est une expression pour dire que ce récit est de l'ordre d'une révélation ! En effet, à la fin de ce chapitre Jésus sera révélé comme le Pain de vie !

Ensuite, il parle de « *cinq pains* » et utilise 5 fois le mot « pain » ; il parle de « *deux poissons* » et utilise 2 fois ce mot ! L'*herbe* à cet endroit, nous dit que Jésus est bien le bon Berger dont parle un psaume célèbre. Enfin, la précision des pains faits avec de l'*orge* évoque le texte de la 1° lecture qui a servi de trame à la rédaction de notre passage. Mais, si Elisée avait nourri, 100 personnes, grâce à 20 pains, avec Jésus la proportion est incomparable, c'est du 1 pour 1000, mille évoquant l'infinité, donc toute l'Humanité : Jésus (en fait, le Ressuscité pour Jn qui écrit vers les années 95,) est reconnu capable de nourrir tous les hommes, de sa vie !

Ceci dit, la question posée à Philippe, « *Où allons-nous acheter des pains pour qu'ils mangent ?* » n'est pas anodine. Car, comme lui, nous sommes mis par l'évangéliste devant une impasse. Or, c'est dans cette impasse que Jésus nous attend. L'évangéliste note à notre intention qu'il est en train de les mettre à l'épreuve ..., de nous mettre à l'épreuve. Or, l'épreuve n'est pas le manque de pain, mais le manque de confiance en Dieu, capable de répondre à une faim ! L'épreuve, c'est de découvrir que derrière la faim terrestre, il y a aussi en chaque être humain, une autre faim, celle du pain qui fait vivre, celle de l'amour, faim à laquelle seul Dieu peut répondre en plénitude.

Il y a donc deux niveaux de lecture. Le pain des hommes et le pain de Dieu. Le pain pour la vie terrestre, le pain pour la vie spirituelle, éternelle. Les deux se superposent, mais la première faim, toute terrestre, est à prendre en considération. Aller parler de Dieu, dire de belles paroles d'amour à des personnes qui ont l'estomac vide est assurément un non-sens. Il faut d'abord donner de quoi rassasier leur corps.

C'est pourquoi, à nous aussi, Jésus dit « *Où trouver du pain* » pour ces êtres humains affamés (plus de 800 millions en 2020 !) ? Oui, où trouver du pain pour ceux qui vivent chez nous, à nos portes ? En France 5 millions et demi de personnes s'adressent à des associations alimentaires. Si chacun donnait ses « *cinq pains et deux poissons* », c.à.d. un tout petit peu, tous mangeraient et il y aurait des restes ! Comment peut-on aller manger le pain eucharistique, sans s'interroger et avoir le souci d'êtres humains qui dans nos villes et nos villages ne vivent pas à leur faim ?

Une fois le souci d'autrui pris en compte concrètement, on peut alors passer au second niveau de lecture du texte, et apprécier le goût du pain de Dieu, sa Parole au goût de miel, au goût de l'amour.

Quel est alors le sens de ces 5 pains et 2 poissons ? C'est que toute réponse au manque du prochain, risque fort de nous faire croire que nous avons un grand cœur. Mais l'Évangile nous ramène à notre réalité : Ce dont nous disposons ou pensons pouvoir sortir de notre besace, - de notre cœur -, ne sont que peu de choses (*5 pains d'orge et 2 poissons*) : c'est bien peu, par rapport à la demande !

Seul, nous ne pouvons combler la faim de l'autre, ou y répondre convenablement ! Il n'est pas mauvais alors de nous tourner vers Dieu, qui seul, peut transfigurer la pauvreté de notre cœur en un festin abondant pour tous ceux que nous aimons, et tous ceux que nous rencontrons.

Il faut cette prise de conscience que l'amour authentique qui est présent en nous n'est qu'une graine bien maigrichonne, pour qu'en nous tournant vers Dieu, petit à petit, au fil des jours et des rencontres, il la fait grandir, se développer, se multiplier, pour que nous puissions donner de l'amour, et découvrir qu'il en reste toujours en nous pour demain.